Prédication : Jean 17 v11-19 « Les chrétiens »

Jean-Marc Vernier, Sanary, 23 juillet 2023

Textes bibliques : *Actes 2 v 1-4 ; 2 Timothée 1 v 6-14 ; Jean 17 v 11-19*

Nous sommes chrétiens, et nous vivons sur terre et non pas au ciel. Nous ne sommes pas différents, à première vue, des hommes qui nous entourent. Nous connaissons, comme tous les hommes, des besoins, des soucis, des joies, des épreuves et des tentations. Notre travail est le même. Quand le temps ne s'y prête pas, nos champs ne produisent pas plus que les autres. Les ouvriers chrétiens, dans l'industrie, ont les mêmes conditions de travail et les mêmes aspirations que les autres ouvriers. Les industriels et les commerçants chrétiens doivent se battre aussi durement que les autres pour trouver des débouchés et se faire une place au soleil. Comme tous les autres hommes, nous sommes les acteurs ou les jouets des grandes manœuvres économiques ou politiques qui se déroulent au niveau mondial. Tout ce qui se passe dans le monde nous touche directement, soit en nous faisant mal, soit en nous faisant du bien.
Seulement, tous les hommes ne sont pas chrétiens, et nous, nous le sommes. D'abord, il faut bien s'entendre sur ce nom de chrétien, car il n'est pas évident qu'il soit bien compris par tout le monde. Certains pensent être chrétiens seulement parce qu'ils ont été baptisés, même si on ne leur a pas demandé leur avis, ou parce qu'ils croient qu'il y a un dieu quelque part. Mais c'est insuffisant, car un chrétien, c'est quelqu'un qui a accueilli la Parole de Dieu, et qui vit intensément avec Dieu. Un chrétien, c'est quelqu'un qui connaît et qui partage les vues de Dieu, grâce à Jésus-Christ, et qui travaille avec le Christ pour le monde.

°
° °

Nous sommes chrétiens, nous partageons la vie et les vues de Dieu, et nous sommes dans le monde. Et nous sentons bien que ce n'est pas facile. Nous voyons bien qu'il y a comme une incompatibilité entre la volonté de Dieu que nous partageons, et la vie du monde. Et si nous partageons la vie de Dieu, nous partageons aussi celle du monde. Nous sommes écartelés entre le commandement d'amour et les nécessités de la vie dans le monde. Nous approuvons les vues de Dieu parce que, comme dit Jésus, nous ne sommes pas du monde mais nous appartenons à Dieu. Mais nous sommes obligés de vivre dans ce monde, et souvent de vivre comme les autres. Pour tout chrétien qui veut vivre sérieusement sa foi, il y a là un sujet de souffrance, une contradiction qui alimente nos nombreuses confessions des péchés. Et Jésus résume fort bien ce drame que nous vivons tous plus ou moins consciemment en disant des disciples : *« Ils restent dans le monde, mais ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde »*.
C'est une situation inconfortable à laquelle il faut essayer de trouver des solutions. Il y a d'abord des solutions de facilité qui mutilent l'Evangile, même si elles ont leur grandeur.

La première solution de facilité consiste à faire de la foi une affaire purement privée, et à dire : *« Puisque cette tension entre Dieu et le monde est insupportable, puisque je ne peux pas agir autrement que les autres sans risquer de passer pour un imbécile ou de me ruiner, je vais m'arranger différemment. Je continue à croire en Dieu et à approuver ce que le Christ a dit. Je vais au culte le dimanche, mais ça ne regarde que moi, je n'en parlerai à personne, et la semaine je ferai comme les autres. Et j'aurai toujours le temps de m'arranger avec le Grand Patron »*. C'est ce qu'on peut appeler la politique du <u>chrétien-poisson mort</u> qui suit le courant, alors que les poissons vivants vont toujours contre le courant. Cela mutile l'Evangile car cela veut concrètement dire que l'on est dans le monde et qu'on est du monde.
La deuxième solution de facilité, c'est de sortir du monde, de faire comme s'il n'existait pas. Du temps de Jésus, c'est ce qu'avait fait une secte juive, les esséniens. Ils jugeaient le monde tellement impur

qu'ils s'étaient retirés au désert, entre eux. Le christianisme a connu cela avec les moines, mais à des degrés divers. Et dans le protestantisme, nous connaissons des sectes qui vivent ainsi, fermées aux problèmes et aux tensions du monde, et qui ne participent à rien. C'est le risque que nous courons, si nous ne nous intéressons qu'à la vie de l'Église ou à la piété, et si l'Église s'enferme dans ses temples et fait de l'Évangile une affaire privée. C'est ce qu'on peut appeler la politique du chrétien-autruche. C'est vouloir vivre uniquement avec Dieu en ignorant le reste du monde, alors que la prière de Jésus à son Père c'est : *« Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du mauvais »*. C'est ce que disait Charles Péguy à propos de certains chrétiens : *« Ils ont les mains propres, mais ils n'ont pas de mains »*.
Ces deux solutions, à l'opposé l'une de l'autre, sont infidèles à la prière de Jésus, qui est que nous vivions dans le monde mais avec Dieu et pour Lui.

°
° °

J'espère que vous ne vous vexerez pas, si je me permets de continuer à faire quelques comparaisons entre les chrétiens et certains animaux. Mais Jésus lui-même ne se disait-il pas le berger d'un troupeau dont nous sommes les brebis ! Il y a donc toutes sortes de chrétiens, et nous allons en passer quelques-unes en revue.
Voyons d'abord le chrétien-chameau. Vous savez que le chameau fait des provisions d'eau qui lui permettent de parcourir de longues étapes dans le désert sans boire. Certains chrétiens semblent avoir la même faculté : ils font de larges provisions de « religion » en certaines occasions (par exemple : pour un baptême, une première communion, un mariage …), et ils peuvent faire de longs périples en vivant sur leurs réserves, sans avoir besoin de les renouveler. Ainsi ils vont du baptême à la première communion, de la première communion au mariage, et du mariage à l'enterrement, du même pas égal et sans faire de pause entre ces étapes.
Nous pouvons parler maintenant du chrétien-chat. Vous connaissez les chats : on n'adopte pas un chat, c'est lui qui vous adopte, à condition que vous preniez soin de lui comme il l'entend. Il lui faut le coin le plus confortable et le plus chaud de la maison. Il veut bien ronronner, mais il faut le caresser dans le sens du poil. Si vous partez quelques jours en le laissant seul, il boudera à votre retour. Si vous faites quelque chose qui lui déplaît, il vous donnera un coup de patte et s'en ira courroucé. Il y a des chrétiens comme cela, qui ne demandent qu'à ronronner dans le confort d'une Église douillette et dans celui de leur bonne conscience, mais qui n'aiment pas, mais alors pas du tout, que la Parole de Dieu les prenne à rebrousse-poil.
Du chat, passons au chrétien-chien de garde, celui qui mord et qui aboie, celui qui dissuade les uns et les autres. Il montre les dents si l'on touche aux traditions, il grogne si quelqu'un d'inconnu entrouvre la porte, il mord les gens qui lui déplaisent, ceux qui n'ont pas la bonne odeur ou la bonne couleur, ceux qui risquent d'abaisser le « standing » de l'Église. Grâce à eux, l'Église peut dormir tranquille. Grâce à eux aussi, beaucoup se détournent de Jésus-Christ, qui est leur propriété.
Jetons un coup d'œil maintenant au chrétien-hérisson. Il est utile le hérisson, dans un jardin. Tout le monde sait que, quand il sent une approche qui pourrait être dangereuse, le hérisson fait la boule et se protège avec ses « piquants ». Il y a des chrétiens comme cela qui se mettent en boule dès qu'ils entendent un bruit inconnu, dès que des problèmes risquent de se poser. Et le monde nous en pose des problèmes, avec ses souffrances, ses hontes et ses besoins. Alors vite, on fait la boule, on met sa religion à l'abri, on se retranche sur soi-même, et les problèmes se résoudront sans le chrétien-hérisson.
Parmi les animaux sympathiques, il y a le caméléon. Tout le monde sait que le caméléon, pour se protéger, peut prendre les couleurs de son environnement. Il y a les chrétiens-caméléons : ce sont ceux qui ne veulent pas se faire remarquer comme chrétiens. Ils ne sont pas contrariants, ils disent « blanc » avec ceux qui disent « blanc », « noir » avec ceux qui disent « noir », ils font ce que font les autres, et ils appellent cela « largeur d'esprit ». Ils ne veulent pas être traités de fanatiques, de bigots

ou de « vieux-jeu ». Ils sont dans le vent comme les girouettes, ou dans le sens du courant comme les poissons morts de tout-à-l'heure. Ils sont généralement bien vus, car ils ne dérangent personne.
A l'opposé, nous avons le chrétien-paon, mais c'est une espèce en voie de disparition. On n'en voit plus tellement, des gens qui étalent leur christianisme comme des paons font la roue. Ils ont disparu, comme ont disparu les dames qui ne venaient autrefois à l'église que pour faire admirer leurs étonnants chapeaux… décorés de plumes.

°
° °

A vrai dire, nous avons tous été et nous sommes tous plus ou moins, et quelquefois en même temps, des chrétiens-chameaux, ou chats, ou chiens, ou hérissons, ou caméléons. Et nous sommes en bonne compagnie : regardons les apôtres. Ils n'étaient pas tellement du genre croyants-chameaux, mais ils ont été du genre chats (quand ils demandaient la meilleure place dans le Royaume), et du genre chiens de garde (quand ils repoussaient les enfants et les païens loin de Jésus), et encore du genre hérissons (quand ils se sont cachés après la mort de Jésus), et enfin du genre caméléons (pensez au reniement de Pierre).
Mais le jour de Pentecôte, nos compagnons les apôtres ont été transformés par le Saint-Esprit, par la présence de Dieu en eux. Les « chrétiens-chats » ont été remis en cause par l'Esprit, dérangés, et envoyés dans le monde. Les « chrétiens-chiens de garde » ont découvert qu'ils n'avaient pas à défendre une propriété, mais que Jésus-Christ est offert à tous les hommes. Les « chrétiens-hérissons » ont accepté les risques de leur mission (ils ont tous mal fini, d'ailleurs), et ils se sont ouverts aux souffrances des hommes. Les « chrétiens-caméléons » ont affiché les couleurs du Christ dans le monde entier et jusqu'au palais de César, en face des dieux païens et du judaïsme, en face aussi d'une société guerrière, esclavagiste, et profondément immorale et démoralisée.
Le Saint-Esprit n'était pas réservé aux apôtres des premiers temps. Il agit toujours aujourd'hui dans l'Église. Il est toujours donné. Il n'est rien d'autre que la présence de Dieu en nous. Aujourd'hui, à l'image des apôtres, nous pouvons être transformés par l'Esprit de Dieu, habités par Dieu.
Aujourd'hui, à l'image des apôtres, et par l'Esprit que Dieu veut mettre en nous, nous pouvons être des témoins de Jésus-Christ, par l'action et par la parole.
Ce que nous offre Dieu, en venant habiter en nous, est plus glorieux qu'une religion occasionnelle ou de pure convenance, plus glorieux aussi qu'une spiritualité douillette et ronronnante, plus glorieux que le repliement sur soi et la peur de l'avenir, plus glorieux enfin qu'un plat conformisme.
Ce que Dieu nous offre, c'est de ressembler aux apôtres, qui ont rendu l'espérance à beaucoup de gens, qui ont donné à des foules entières le sens de leur vie : par leur prédication, des vies ont été transformées et des humains ont découvert qu'ils avaient une dignité, puisque Dieu les aimait. Et l'empire romain a été bouleversé.
Ce que Dieu nous offre, c'est de ressembler à Jésus-Christ, pour que nous apportions aux hommes ce que lui-même nous donne : la Foi, l'Espérance, l'Amour.
Oui, vivons dans le monde, c'est-à-dire avec les hommes, en partageant vraiment leurs travaux, leurs soucis, leurs joies et leurs luttes. Mais ne vivons pas selon l'esprit du monde, qui ne respecte pas les hommes et les utilise pour son profit ou son plaisir, ou le soumet à son pouvoir. L'attitude chrétienne, par rapport aux hommes, c'est celle du Christ : c'est le respect, le service, le désir de donner à tous une dignité totale et un vrai épanouissement, dans ce monde et pour Dieu. Le Christ nous appelle, en vivant avec les hommes au cœur de ce monde, à inventer et à montrer un autre style de vie. Nos vies doivent être des démonstrations de ce que Dieu veut réaliser et de ce que nous approuvons parce que nous appartenons à Dieu. Comme le Christ, nous devons annoncer un monde nouveau, nous devons travailler à ce que les hommes soient en paix entre eux et avec Dieu, parce que nous ne sommes pas du monde, mais nous vivons dans le monde, car Jésus dit à son Père : *« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde »*.

°
° °

Jésus dérangeait ; on a voulu l'éliminer. Nous avons souvent peur de déranger, et nous sommes tolérés. Aujourd'hui, on parle beaucoup dans l'Église des défis que le monde nous adresse : *« Que faisons-nous pour la libération des opprimés, la promotion de la femme ou des droits de l'homme ? »*. Et le monde a raison de nous interpeller. Mais nous accueillons ces défis en oubliant que nous aussi nous avons des défis à lancer au monde, de la part de Dieu. Et d'abord celui-ci : *« Qu'est-il de plus important pour vous : votre profit, votre plaisir, votre travail, ou le bien de tous ? »*, et aussi celui-là : *« Que vaut-il mieux : des hommes repus privés de liberté, ou des hommes moins rassasiés mais responsables d'eux-mêmes ? »*, et enfin ce dernier : *« Que faites-vous, vous les hommes, pour que les hommes soient vraiment des hommes, c'est-à-dire des images de Dieu ? »*. Oui, si nous voulons témoigner de Jésus dans le monde, il nous faut avoir le courage de trancher sur la masse, et risquer d'être incompris. Le Christ nous fait l'honneur de nous associer à sa vie. Il ne nous appelle pas à fuir hors du monde, il nous y envoie pour que nous le représentions, et pour que nous aidions ce monde à vivre mieux.
Alors, quels chrétiens sommes-nous ? Chameaux, chats, chiens, hérissons, caméléons, ou selon Dieu ? Quels modèles de chrétiens, nous les adultes, montrons-nous aux jeunes qui sont les générations de demain ? Quels chrétiens voulons-nous être ? Selon le monde ou selon Dieu, renouvelés par l'Esprit de Dieu, habités par Dieu, pour que Dieu soit joyeux et qu'Il soit présent dans le monde, pour qu'Il mette une fête dans le cœur de chacun ? Que chacun réponde selon son cœur.
Jésus dit : *« Je continue à dire ces choses, pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude »*. La joie, dans notre écartèlement, c'est de savoir que Christ est plus fort que le monde et plus fort que nos hontes, qu'il nous redresse toujours et qu'il vit en nous.
La joie, qui est peut-être ce que le monde comprend le moins, la joie du Christ ressuscité et présent, soit en nous tous.
Amen

D'après un texte du pasteur Alain Arnoux.